

Au Japon, les femmes brûlent les planches du très masculin théâtre nô

Mathias CENA

8 mars 2024



Mayuko Kashiwazaki (2e d) lors d'une répétition de la pièce "Dojoji" du théâtre nô, le 27 février 2024 à Tokyo (Richard A. Brooks)

Mayuko Kashiwazaki déclame son texte d'une voix gutturale et danse avec grâce sur le plancher poli de la scène, dans le rôle principal d'une pièce de théâtre nô interprétée majoritairement par des femmes, une rareté dans cet art traditionnel japonais.

Contrairement à d'autres spectacles traditionnels nippons comme le kabuki ou le sumo, le nô s'est ouvert aux femmes depuis plus d'un siècle, mais celles-ci, encore peu nombreuses, peinent à s'imposer dans ce monde masculin où l'on est souvent acteur de père en fils.

Selon l'association japonaise de nô, les femmes représentent à peine 15% des 1.039 artistes professionnels inscrits.

"Le nombre d'opportunités pour les femmes de se produire sur scène est relativement limité", dit Mme Kashiwazaki, 43 ans.

"C'est notamment dû au fait que le public est généralement d'un âge assez avancé, et a souvent l'idée que le nô est une forme d'art masculine."

Convaincue néanmoins qu'il est "nécessaire pour les femmes de construire leur avenir dans le nô", l'artiste a joué samedi à Tokyo le rôle principal de "Dojoji", une pièce majeure du répertoire de nô contant la vengeance d'une femme éconduite.

Masquée et vêtue d'un kimono richement brodé, elle y alterne pantomimes dansées et déclamations lyriques dans le style caractéristique du nô, avant de se cacher sous la gigantesque cloche d'un temple bouddhiste et d'en ressortir transformée en dragon à la crinière rouge feu.

- "Fascinée par la beauté" du nô -

Encouragée par son professeur, au sein de l'une des cinq familles de nô formant des acteurs depuis plusieurs siècles, elle a également voulu faire appel au plus grand nombre possible de femmes pour cette pièce.

"Dojoji est extrêmement importante pour les acteurs de nô, il faut être chanceux pour pouvoir la jouer ne serait-ce qu'une fois dans sa vie", explique Mayuko Kashiwazaki. "J'ai pensé qu'il serait formidable de la mettre en scène avec d'autres artistes féminines".

"Jusqu'à présent, il était rare d'avoir autant de femmes dans le chœur et parmi les musiciens sur scène", remarque Yoko Oyama, 42 ans, qui joue du kotsuzumi (petit tambour) dans la pièce. "Ce sont non seulement des femmes, mais la plupart sont encore de jeunes artistes, ce qui rend ce spectacle encore plus unique."

Tous les rôles n'ont cependant pas pu être pourvus par des femmes, explique Yasuaki Komparu, 72 ans, le maître de nô de Mme Kashiwazaki. L'un des tambours sur scène, dit-il, nécessite par exemple une grande force physique et peu de femmes le pratiquent.

Et "il n'y a pas de femmes +waki+ (rôle secondaire dans le nô incarnant souvent un personnage de moine), qui ne portent pas de masque et ne jouent pas de rôles féminins, cela a toujours été comme ça", ajoute-t-il.

Mme Kashiwazaki a découvert le nô quand elle était étudiante, charmée par ses drames lyriques et par la gestuelle stylisée à l'extrême des acteurs dans un environnement dépouillé, avec souvent pour seul décor un pin représenté au fond de la scène.

"J'ai été fascinée par la beauté de cet art japonais et j'ai pensé que je ne pourrais vraiment le comprendre qu'en le pratiquant moi-même", explique-t-elle.

- "Cercle vicieux" -

Mais son enseignante de l'époque a tenté de la dissuader de rentrer dans le monde du nô, ayant elle-même éprouvé les difficultés que rencontrent les femmes dans ce milieu.

Considéré comme l'une des formes théâtrales les plus anciennes au monde, le nô a vu le jour au Japon au 8e siècle et a été raffiné vers sa forme actuelle à l'époque Muromachi (1336-1573), comptant alors des femmes dans ses rangs.

A l'époque Edo (1603-1868), où le nô s'épanouit sous le mécénat du shogunat, les femmes se voient cependant interdire la scène dans le cadre d'une répression gouvernementale de la liberté individuelle et d'un contrôle de la moralité.

Ce n'est qu'à la fin du 19e siècle que les femmes peuvent de nouveau pratiquer cet art. Elles devront attendre 1948 pour pouvoir être reconnues comme professionnelles du théâtre nô, qui a été inscrit en 2008 au patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'Unesco.

"Hommes ou femmes, il y a des artistes de nô extraordinaires, mais le public a tendance à rechercher un certain type de nô, avec une idée bien arrêtée de ce qu'il doit être", regrette-t-elle.

"En conséquence, les femmes ont moins d'occasions de se produire. Or, c'est en montant sur scène régulièrement et en accumulant de l'expérience que l'on progresse. Ce manque d'opportunités crée un cercle vicieux".

"Les acteurs hommes et les femmes ont chacun leur charme propre, et s'ils utilisent ces forces à leur avantage, nous aurons davantage de spectacles magnifiques", a estimé Masae Matsuzaki, une spectatrice de 66 ans interrogée par l'AFP.

"Cette pièce m'enthousiasme beaucoup", a déclaré Kazuaki Ieda, 40 ans, jugeant que cela était peut-être "l'avenir du nô" au Japon.

mac/mlb